



MUSÉE DE LA PRINCERIE

SCULPTURE

Livret du maître

Ce livret d'aide à la visite vous permet d'aborder le thème de la sculpture avec vos élèves. Il propose un déroulé de visite, des œuvres à observer, des questions auxquelles les élèves doivent répondre, des croquis à faire réaliser par les élèves.

Ce livret propose d'aborder la sculpture sous l'angle de la technique : les différents matériaux, les différentes techniques de réalisation et les outils utilisés pour cet art. On observera les principaux que sont : le bois (parfois peint), la pierre (parfois peinte), le plâtre, le bronze ou encore un matériau plus précieux comme l'ivoire.

Le but essentiel de cette visite est de faire découvrir une œuvre dans chaque type de matériau afin que l'élève différencie les éléments caractéristiques de chaque technique.

Objectifs

- L'objectif est de faire connaître aux élèves et leurs enseignants la richesse et la variété du fonds de sculpture dans les collections permanentes du musée. La visite suit un ordre chronologique.
- Se familiariser avec les objets en trois dimensions
- développer le sens de l'observation
- susciter l'imagination mais aussi la réflexion

La sculpture et les programmes scolaires¹

Les programmes [du 1er degré] invitent à articuler une pratique artistique avec une éducation du regard, à rencontrer des œuvres, des artistes et des démarches spécifiques au travail en trois dimensions.

Un travail sur la sculpture peut donner lieu à un travail pluridisciplinaire :

- en éducation physique (sur le corps, l'équilibre, l'observation de corps représentés, la maîtrise de gestes...)
- en sciences (sur l'étude des qualités physiques de divers matériaux le poids, la densité, la consistance, la texture)
- en arts visuels (expérimentations d'actions susceptibles de donner forme aux matériaux, précision de termes techniques et plastiques tels que l'équilibre, la taille, l'échelle et le rapport à l'espace, le point de vue).

1 Extrait des textes des enseignants chargés de mission aux musées d'Angers.

Lexique² :

Antique (n.m.) : oeuvre sculptée grecque ou romane.

Armature (n. f.) : charpente en bois ou en fer qui sert à soutenir l'oeuvre modelée.

Bas-relief (n.m.) : type de sculpture dont la particularité est de ne présenter qu'un faible relief, d'être à plat, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond.

Ciseler (v.) : travailler, graver ou décorer finement une matière dure au ciseau.

Fonte au sable : procédé de fonte qui consiste à couler un métal dans un moule en sable.

Haut-relief (n.m.) : sculpture en relief dont les motifs sont presque totalement détachés du fond.

Moule à bon creux : moule réutilisable qui permet de reproduire plusieurs fois le même modèle.

Moule à creux perdu : moule qui ne peut servir qu'une fois à reproduire un modèle original car il est détruit au cours de l'extraction de l'oeuvre.

Patine (n. f.) : transformation de la surface d'un bronze obtenue à l'aide de divers acides.

Polir (v.) : rendre lisse et brillant par frottement.

Ronde-bosse (n. f.) : oeuvre sculptée en complet volume, sans fond et autour de laquelle on peut tourner.

Sculpter (v.) : vient du latin « sculpere » qui veut dire façonner .Tailler avec un ciseau une figure ou une forme dans la pierre ou un autre matériau dur. Par extension, exécuter au moyen de différentes techniques des formes en ronde-bosse ou en relief.

Socle (n.m.) : support qui sert à surélever une statue ou un groupe sculpté.

Statuaire (n.m.) : sculpteur spécialisé dans la représentation des êtres animés (animaux ou humains).

Statue (n. f.) : sculpture en ronde-bosse représentant une figure entière (homme ou animal) ; une *statue en pied* désigne un être humain debout, une *statue équestre* représente un homme à cheval.

2 Source : dossier pédagogique musée de Nogent-sur-Seine

Les différents matériaux en sculpture³ :

Traditionnellement, les matériaux utilisés en sculpture sont généralement d'origine minérale, la pierre (marbre, granite, calcaire...), le ciment (qui peut être moulé) ou le béton (en taille directe dans la période de prise), l'argile (porcelaine, terre cuite qui sèchent au four ou la terre glaise qui sèche à l'air libre en 24 heures), mais peuvent également être en métal (bronze, acier, aluminium, étain) et encore d'origine animale tel l'ivoire et végétale tel le bois.

La sculpture moderne et contemporaine utilise également le textile (déjà utilisé depuis le XVI^e siècle), le verre, le sel, le sable (les châteaux de sable), la glace, l'eau, les cristaux liquides et d'autres matériaux fabriqués par l'homme, tels que les matières plastiques, comme le Plexiglas, ainsi que n'importe quel objet de récupération. Les possibilités de création avec toutes sortes de matières sont quasi illimitées.

Au musée de la Princerie vous pourrez surtout voir des sculptures en :

- bois
- plâtre
- métal
- pierre
- matériau précieux (ivoire)

3 Source : Wikipédia, article sur la sculpture

Comment fait-on une sculpture ?

1. Le sculpteur exécute **des dessins préparatoires**.
2. Il réalise une esquisse en **cire** ou en **argile, à petite échelle**.
3. **Un moule** est fabriqué (le plus souvent en plâtre).
4. Le sculpteur remplit **la partie creuse** de ce moule avec du plâtre. Il obtient ce qu'on appelle le **plâtre modèle, à plus grande échelle, parfois à l'identique de la sculpture finale**.
5. A partir du plâtre modèle, des exemplaires en **Pierre** ou en **métal** sont fabriqués.

Les différentes techniques de sculpture⁴ :

Le modelage :

C'est la technique de base de la sculpture : l'artiste façonne directement à la main, avec de la cire ou de la terre glaise humide, une forme qu'il améliore à l'aide de spatules ou d'ébauchoirs (outils qui permettent de donner la première forme à une œuvre) ou avec ses mains.

Le sculpteur connaît deux procédés pour modeler la matière : Le procédé de modelage par accumulation de matière et le procédé de modelage par suppression de matière. Ce dernier procédé est facilité par l'utilisation d'outils permettant d'enlever de la matière au bloc initial (bloc d'argile ou de cire), ces outils s'appellent des « mirettes ». Mais, bien souvent, c'est en combinant les deux procédés que le sculpteur façonne son œuvre.

Le modelage permet au sculpteur de réaliser rapidement son ébauche dans l'argile, puis de la modifier et de la rectifier à volonté tant que l'argile ne sèche pas. Ainsi les artistes prennent soin de préserver leurs sculptures sous un linge humide entre chaque séance de travail.

Ces qualités font du modelage pendant tout le XIXe siècle la technique privilégiée du sculpteur, dans la mesure où son travail consiste, à cette époque, à concevoir et façonner les modèles de ses œuvres que les artisans mouleurs, praticiens ou fondeurs reproduiront ensuite dans d'autres matériaux (bronze, marbre, bois...).

Le moulage

La technique du moulage consiste à fabriquer un moule qui prendra l'empreinte d'une œuvre modelée (souvent en terre cuite) ou d'un modèle vivant et à couler dans ce moule une ou plusieurs épreuves en plâtre ou en cire. Grâce au moulage, le sculpteur peut tirer une ou plusieurs répliques exactes.

On distingue deux types de moulage : Les moulages uniques provenant de moules

4 Sources : « Découvrir la sculpture à l'école aux cycles 2 et 3 », Isabelle DEPAIRE, Conseillère pédagogique en Arts Visuels, IA 33

Dossier pédagogique « les techniques de la sculpture », Musée des Augustins, Toulouse
Source www.crpe-vailhan.org

détruits (souvent en terre), dits « à creux-perdu » ; on les appelle « épreuves originales »
Les moulages en nombre provenant de moules réutilisables, dits « à bon-creux » ; on les appelle « épreuves de série » ou « d'atelier »

Contrairement au moule à bon creux, qui peut être réutilisé, le moule à creux perdu est détruit lors du démoulage. La technique du moulage à creux perdu se pratique sur des modèles en matériaux mous (terre humide ou cire) qui sont aussi détruits lors de la fabrication du moule.

L'œuvre court donc le risque d'être définitivement perdue si les opérations ne se déroulent pas correctement. En revanche, le moule à creux perdu se compose seulement de deux pièces qui sont réalisées simultanément. Lorsqu'il est réalisé autour d'un modèle original, il permet le tirage d'un exemplaire unique appelé épreuve originale.

La taille :

La technique de la taille consiste à enlever de la matière dans un bloc (solide) afin de lui donner une forme déterminée. La taille est la technique la plus ingrate de la sculpture puisqu'elle n'autorise aucune erreur et c'est aussi la plus physique. Contrairement au modelage, le sculpteur ne peut ajouter de la matière à sa guise. A chaque fois qu'il donne un coup de ciseau dans le bloc de pierre, il prend une décision irréversible. Cependant, il faut distinguer deux procédés fondamentaux pour le travail de la pierre : la taille directe et la taille avec mise au point qui connaît des progrès décisifs et un véritable succès au XIXe siècle.

Pour la taille avec « mise au point », le sculpteur réalise un modèle en plâtre qu'il constelle de repères pour prendre des mesures en vue de l'exécution de l'œuvre définitive .

Pour la taille directe, les parties les plus saillantes sont ébauchées avant les plans intermédiaires et les détails précisés en dernier lieu. Pour chacune des étapes, le sculpteur utilise des outils différents : les pics pour dégrossir, puis les ciseaux plats ou à dents et les gradines qui laissent des stries régulières, bien reconnaissables, la boucharde, qui écrase les traces des autres outils, et enfin les râpes et les abrasifs pour donner un aspect lisse à la sculpture.

La fonte :

L'art de la fonte des métaux (le plus souvent du bronze, alliage de cuivre et d'étain en proportions variables) est considéré comme l'une des techniques majeures de la sculpture. Jusqu'au XXème siècle, cette technique est soit pratiquée par les sculpteurs eux-mêmes, soit par des ouvriers spécialisés placés sous leur contrôle (mouleur, fondeur, ciseleur...).

Comme le plâtre, le bronze sait conserver jusque dans ses moindres détails, la forme modelée par le sculpteur. Il est inaltérable et se brise difficilement, mais à côté de tous ces avantages, il possède deux inconvénients : il est coûteux et pesant.

Toute opération de fonte nécessite l'existence préalable d'un modèle « à vraie grandeur » qui servira à fabriquer le moule dans lequel sera coulé le métal en fusion (liquide).

L'opération de la fonte du bronze peut s'accomplir selon deux procédés différents qui connaissent une faveur égale auprès des sculpteurs et des fondeurs : le procédé de la fonte à cire perdue permet de couler un nombre limité de modèles, mais il est idéal pour

les sculptures de grande dimension et de forme complexe. Le procédé de la fonte au sable permet de couler un nombre relativement élevé d'exemplaire, de petite et moyenne dimension. C'est une technique industrielle.

Après démoulage, le travail de finition permet de donner aux sculpture leur aspect final.

Opérations de finition possibles :

ébarbage, ponçage, émaillage, polissage, cirage, patinage...

Activités et exercices proposés dans le livret

1- Statue de Saint-Pierre

C'est une sculpture en pierre qui date du XV^e- XVI^e siècle. La sculpture est polychrome, c'est-à-dire qu'elle est peinte de plusieurs couleurs. En effet, on peut voir Saint-Pierre qui est debout, portant un vêtement bleu et rouge. Il tient un livre dans les mains et la clef du paradis repose sur son épaule gauche. Voilà les deux attributs que les élèves peuvent trouver.

POUR EN SAVOIR PLUS⁵

Saint Pierre : il s'appelait Simon à l'origine et est un disciple de Jésus. Né au début de l'ère chrétienne en Galilée et mort vers 65 à Rome selon la tradition, il fait parti des Apôtres, parmi lesquels il semble avoir tenu une position privilégiée.

Jésus changea son nom de Simon en *Kèpha*, mot hébraïque qui veut dire « pierre », devenu donc Pierre, pour signifier que c'est sur lui qu'il fonderait l'Église. Les apôtres reconnurent la primauté de Pierre : celui-ci considéré comme le premier à avoir baptisé, opéré des miracles et organisé l'Église.

Il fut crucifié la tête en bas, car il se jugeait indigne de mourir comme le Christ.

Représentation : selon la typologie habituelle de l'apôtre, vêtu de la tunique et du pallium, parfois en habits pontificaux. La physiologie de Pierre est fixée dès le Ve siècle : cheveux courts et bouclés, barbe courte et frisée, traits marqués. Parmi ses attributs, les clés (du Paradis), le livre et le coq.

2- Saint Roch⁶

C'est une sculpture en bois peint et doré (là encore polychrome) datant du XV^e siècle. Il s'agit de la représentation de Saint Roch : le saint est debout, vêtu d'une cape et d'un chapeau de pèlerin, portant des bottes et une besace au côté gauche. Il lève un pan de sa tunique pour dévoiler sa plaie de la peste sur sa cuisse droite, c'est le principal attribut iconographique de saint Roch.

POUR EN SAVOIR PLUS

Saint Roch : poussé par le désir de mener une vie d'ermite, il donna tous ses biens aux pauvres et entreprit un pèlerinage à Rome. A cette époque éclata une terrible épidémie de peste, qui se propagea dans toute l'Europe, et de nombreux pèlerins cherchaient à rentrer chez eux par peur de la contagion. Roch, au contraire, se consacra à l'assistance aux malades, si bien que sa réputation de thaumaturge ne tarda pas à se répandre. Sur le chemin du retour de son pèlerinage à Rome, il fut atteint par la peste et ne reçut l'aide de personne. Il se réfugia dans la forêt et fut visité par un ange qui le soigna.

5 Source : Giorgi (R.), *Les Saints (repères iconographiques)*, Hazan

6 Source : Giorgi (R.), *Les Saints (repères iconographiques)*, Hazan

Représentation : en habits de pèlerin avec bâton et coquille (à l'origine symbole du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, est devenue l'emblème de tout pèlerin), il montre une plaie sur sa cuisse. Souvent Saint Roch est accompagné d'un chien qui tient un morceau de pain dans sa gueule (due à la légende selon laquelle un chien aurait nourri saint Roch pendant le temps où il était malade).

Ces deux sculptures sont issues d'un bloc de matière unique, les formes ont été dégagées au fur et à mesure de la taille avec les outils.

3- Les bas-reliefs et hauts-reliefs (Cycle 3)

Définition :

Bas-relief : type de sculpture dont la particularité est de ne présenter qu'un faible relief, presque à plat, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond.

Haut-relief : le motif sculpté se détache fortement du fond et présente un relief important.

Différence avec la ronde-bosse : œuvre sculptée en complet volume, sans fond et autour de laquelle on peut tourner (= en 3D).

Le bas-relief que l'élève doit trouver se trouve au rez-de-chaussée sur un des murs de la chapelle. C'est en face à même le sol qu'il pourra observer les deux hauts-relief.

- **Hauts-reliefs de la chapelle** : (en pierre) ce sont deux médaillons, sur l'un on peut voir le lion ailé, symbole de l'évangéliste Marc ; et sur le second, le taureau ailé symbole de l'évangéliste Luc.
- **Les deux bénédiction de Jacob** (en bois) : il est constitué de deux panneaux. A droite, Isaac âgé et aveugle est représenté assis dans un intérieur médiéval, vêtu d'un grand manteau et portant une large coiffe. Il bénit son fils Jacob. A gauche est représenté le combat de Jacob avec l'ange, qui le bénit ensuite.

La comparaison avec la sculpture en bois qui se trouve aussi dans la chapelle permet à l'enfant de se rendre compte qu'une sculpture n'est pas nécessairement en trois dimensions et qu'il en existe différentes sortes.

POUR EN SAVOIR PLUS

Histoire de Jacob⁷ : Il est le fils d'Isaac et Rébecca et le petit-fils d'Abraham. Il est le frère jumeau d'Ésaü, mais naît juste après lui. Avant sa mort, leur père Isaac, devenu aveugle, veut rétablir Ésaü dans ses droits. Rébecca profite de la cécité de son mari pour lui faire donner sa bénédiction à Jacob. Ésaü, furieux, décide de tuer son frère dès la mort d'Isaac. Rébecca découvre ses intentions et implore Jacob de fuir chez son oncle Laban à Harran.

Au cours de son voyage de retour vers le pays de Canaan, Jacob se bat toute une nuit contre un inconnu. Voyant qu'il ne peut vaincre Jacob, l'homme lui déboîte l'articulation du fémur et lui dit : « Lache-moi, car l'aurore est levée. » Mais Jacob répond : « Je ne te lâcherai pas, (avant) que tu ne m'aies béni. » L'homme répond alors : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as vaincu », puis il le bénit.

7 Sources : Wikipédia et CAPOA de (C.), *L'Ancien Testament*, Hazan

Jacob rentre au pays de Canaan après vingt ans d'exil et prend le nom d'Israël. Il se réconcilie avec son frère Ésaü. À sa mort, Jacob bénit tous ses fils et est enterré près d'Isaac et d'Abraham dans le tombeau des Patriarches.

4- Peigne liturgique en ivoire

Peigne dit « de l'empereur Henri II ou de Saint Henri », attribué à l'école de Saint-Albans, Angleterre, vers 1120.

Il s'agit pour les élèves de voir que c'est un peigne. On peut le voir grâce aux deux rangs de dents, avec une série de dents fines et l'autre découpée en démêloir.

A vous désormais de leur expliquer qu'un peigne liturgique servait, durant le Moyen Age, à peigner l'évêque avant sa montée à l'autel pour la célébration de la messe. Un peigne en ivoire (matériau précieux) et richement ouvragé, comme celui-ci, était destiné à un usage sacré visant à purifier le prêtre avant l'office. En peignant les cheveux, le clerc assistant le prêtre le purifie des souillures physiques et morales. Ajoutons, que l'action de peigner s'accompagne le plus souvent de prières.

Enfin, il s'agit d'un objet sculpté en bas-relief. Pour cela se référer à l'exercice précédent. On peut le voir car la surface n'est pas plane comme celle d'un tableau par exemple, les personnages représentés ressortent du fond.

Ici, la petitesse de l'objet a obligé le sculpteur à réaliser un travail d'une grande finesse, avec de petits outils précis, pour que l'on puisse y voir de nombreux détails. Il s'agit presque d'un travail d'orfèvrerie.

POUR EN SAVOIR PLUS

Cette pièce est l'une des œuvres les plus remarquables du musée. Rares sont les peignes liturgiques en ivoire de l'époque romane, aussi bien conservés et aussi finement sculptés.

D'après une étude stylistique approfondie, ce peigne vient d'un atelier anglo-normand et aurait été offert à Henry de Winchester, devenu évêque de Verdun en 1117. Il n'a pas quitté Verdun depuis. Conservé dans le trésor de l'abbaye Saint Vanne jusqu'en 1792, il aurait été sauvé des tourments révolutionnaires et caché dans la sacristie de la cathédrale de Verdun. Retrouvé en 1857, l'Évêque en fit don au musée.

5- Sculptures en plâtre

Les deux sculptures exposées dans la salle 6 sont des moulages en plâtre. Peut-être pouvez-vous expliquer aux élèves en quoi cela consiste. Pour cela vous pouvez vous aider de ce que nous avons rédigé pour vous fiche 4.

Ces deux maquettes sont des maquettes préparatoires de Henry Frédéric Varennes(1860-1933), c'est-à-dire un modèle pour une grande sculpture en pierre. Le fait qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre finie explique l'aspect brut de la surface, sans

finition.

Ce sont des maquettes pour deux groupes sculptés en pierre qui ornent actuellement la façade de la Gare de l'Est de Paris, profondément remaniée entre 1926 et 1931.

On peut d'ailleurs apercevoir sa signature (son nom)

- **La Meuse et la Marne** : c'est une maquette en plâtre de la sculpture qui encadre l'horloge de l'entrée de la gare de l'Est à Paris. Elle représente les deux fleuves sous les traits de deux jeunes femmes nues : la Meuse et la Marne. Ce procédé s'appelle l'allégorie. La sculpture qui encadre l'horloge de l'autre entrée représente la Seine et le Rhin.

Si l'élève regarde derrière, il s'aperçoit que c'est vide, avec des barres de soutien en bois. Ceci est dû au fait qu'il s'agit d'une maquette, qui doit être facile à manier mais aussi pour faire des économies de matériau.

- **L'allégorie de Verdun**, sous les traits d'une femme casquée tenant une épée et un bouclier frappé aux armes de Verdun, symbolise le rôle joué par la ville lors de la Première Guerre Mondiale. Elle surplombe actuellement le fronton Est de la Gare. Les attributs qu'on peut voir : un casque, une épée, bouclier aux armes de la ville de Verdun.

6- Sculpture du « Groupe de chevaux »

C'est une œuvre en marbre, de P. Cheli, d'après la sculpture en bronze "l'Accolade" de Pierre Jules Mène (1810-1879) datée de 1851.

C'est une parade amoureuse entre un cheval et une jument. On a le sentiment que les deux animaux s'enlacent. La courbe de leur corps renforce cette idée. Sur le dessus du socle on peut voir un décor végétal. Les détails apparaissent de manière visible car la sculpture est très fine. L'aspect précieux est renforcé par le matériau qu'est le marbre et par la blancheur, que l'on peut associer à la pureté, de cette œuvre.

7-Les deux petites sculptures de la salle 10

Ces deux sculptures sont en bronze et sont l'œuvre d'Emmanuel Fremiet. Elles sont de petite taille par rapport aux sculptures précédentes car elles ne mesurent que 25 cm. Elles représentent deux hommes en uniforme et panoplie militaire.

La technique employée est celle de la fonte, c'est-à-dire le coulage du métal en fusion (liquide) dans un moule.

- Zouave de la garde : le soldat est debout, en uniforme, il porte la coiffe de zouave et tient un fusil contre son ventre.
- Sapeur d'infanterie en ligne : le sapeur est au garde-à-vous, le fusil à l'épaule gauche et la hache sur l'épaule droite. Il porte un sac sur son dos, une grande capote et une coiffe à fourrure.

POUR EN SAVOIR PLUS

Définition d'un zouave⁸ : Les **zouaves** étaient des unités d'infanterie appartenant à l'Armée d'Afrique qui dépendait de l'armée de terre française. Ces unités, à recrutement principalement métropolitain, ont existé de 1830 à 1962, puis de 1982 à 2006. Les régiments de Zouaves sont, avec les régiments de Tirailleurs algériens et tunisien, parmi les plus décorés de l'armée française.

L'uniforme des zouaves, très élaboré, ne changera pratiquement pas de 1830 à 1962, au moins pour ce qui est de la tenue de tradition adoptée pour les cérémonies et prises d'armes après 1915. De coupe « orientale » ou encore appelée « à la turque », il se compose d'une coiffe arabe dite « chéchia », sorte de bonnet de feutre rouge, agrémenté d'un gland à franges. La « bedaïa », veste-boléro de forme arabe, en drap bleu foncé, est portée sur le « sédria », gilet arabe sans manche en drap bleu foncé. Le pantalon arabe, le « sarouel » est d'une forme très ample et sans séparation d'entrejambe. Une ceinture de laine bleu indigo vient s'enrouler à la jonction du bas du gilet et du haut du sarouel. De hautes guêtres de drap bleu foncé ou de toile blanche, portées avec des souliers cloutés de cuir noir, complètent la silhouette du zouave.



Source : <http://jones-aucunachatrequis.blogspot.fr/2011/04/du-folklore-pfffffhahaha.html>



Source : Fichier Carl 1809

Sapeur d'infanterie en ligne⁹ : Le Sapeur porte une tenue assez classique, constituée pour l'essentiel de l'uniforme de la troupe, agrémentée du bonnet à poils sans plaque, avec cordons et raquettes blancs, et plumet rouge, et d'épaulettes également rouges.

⁸ Source : Wikipédia

⁹ Source : <http://frederic.berjaud.free.fr/004ede%20Ligne/004eligne.htm#1>

Du côté droit, il porte généralement une hache et du côté gauche un fusil. Notre Sapeur porte deux banderoles sur le devant de sa tenue. A la taille, on voit que le ceinturon porte le sabre (la poignée de ce dernier n'est pas visible) . La tenue est complétée par des gants chamois à crispins blancs. Il porte généralement une grande capote grise et un sac sur son dos.

8- Jeu sur les matériaux (Cycle 2)

Réponses de gauche à droite et de haut en bas :

- Le Christ aux liens : BOIS
- Maquette de la Marne et la Meuse : PLATRE
- Crâne : MARBRE (*attention, il s'agit bien d'une sculpture et non d'un crâne en os !*)